

Suspended Confrontation. Requalifying Controversy by Means of Factual Truth

Elise Schürgers (FNRS-FRESH, Université de Liège)

Pour citer ce texte : Elise Schürgers, « Suspended Confrontation. Requalifying Controversy by Means of Factual Truth », *Dé_montages* [en ligne], février 2023, URL : <https://demonstages.phl-lab.uliege.be/suspended-confrontation-requalifying-controversy-by-means-of-factual-truth/>

Fake news is commonly recognized to be a direct generator of controversy as well as the “discursive events” (Calabrese 2018) that feed and structure it. The identification of fake news through media coverage then implicitly becomes the embodiment of critical thinking; along those lines, the act of identifying fake news turns into a set way of preserving the public’s ability to take stand on the democratic issues involved. However, I wish to draw attention to the observation according to which, despite this apparently close relationship between controversy and so-called fake news, discussing a public controversy around that frame does not fuel the debate, but rather tends to neutralize it, on a political level.

If we take a quick look at a long running controversy which is related to a matter that *a priori* arouses the public’s interest and engagement – in this exploratory case, I will focus on the controversy around the herbicides containing glyphosate (sometimes known as the “Monsanto Roundup Controversy”) –, one can easily observe that, while the debate dates to the 2000s and refers back to the protests and concerns about GMOs, the media framing of this conflict shifts towards a “who-speaks-the-truth-and-what-are-the-unbiased-facts?” type of discussion around 2017-2019.

LES DÉCODEURS - GLYPHOSATE

Partage    

Le glyphosate, « vrai poison » ou « faux sujet » ? Petit manuel pour comprendre le débat sur l’herbicide controversé

Difficile de s’y retrouver dans les discussions sur l’herbicide controversé. Les Décodeurs font le point sur ce que l’on sait des risques qu’il pose pour la santé humaine et l’environnement.

Par Adrien Sénécat

Publié le 28 juin 2019 à 14h55 - Mis à jour le 02 juillet 2019 à 09h54



Le Roundup, produit phare de Monsanto, a pour principe actif le glyphosate. REGIS DUVIGNAU / REUTERS

« Vrai poison » ou « faux débat » ? Des années de discussions n’y ont rien fait : chercher à s’informer sur le glyphosate, c’est se confronter rapidement à des analyses radicalement contradictoires. Sans prétention de trancher le débat, Les Décodeurs tentent de faire le point sur les principales questions qui se posent concernant l’herbicide controversé.

Les plus lus

- 1 Guerre en Ukraine, en direct : la Suède et la Finlande enverront mercredi leurs candidatures au siège de l’OTAN
- 2 Elisabeth Borne souhaite la « plus large majorité possible » à Emmanuel Macron à l’Assemblée nationale : suivez l’actualité politique en direct
- 3 Burkini : la maire de Rennes évite la polémique dans les piscines municipales

The scientific controversy opposing expertise to counter-expertise from 2012 onwards, notably from the European Food Safety Authority (EFSA) and the International Agency for Research on Cancer (IARC, 2015), and punctuated by a series of cases and legal proceedings (the Monsanto Papers, Portier Papers, Seralni Papers), leads to a polarised period between the pro- and anti-glyphosates in the second half of the 2010s.

Depoliticizing Enunciative Register

Studying a sample of journalistic articles from the Belgian and French mainstream media, I quite distinctively notice that the media discourse reconfigures what is a public health controversy by requalifying the actors involved (1), by framing it through other scenarios (2) and by shifting the debate to different stakes (3).

1. It is striking that such a question about public policy is not raised in relation to broader concerns but is mainly confined to individualities or internal debate; the actors involved are often public figures portrayed as struggling within a (media) controversy.

Libération Jeudi 19 Octobre 2017

www.libération.fr • facebook.com/libération • @libe



Robin des blés

Marie-Monique Robin Tenace, la journaliste d'investigation repart en guerre contre la firme Monsanto et le glyphosate.



Des livres, des albums photos, des jeux de société, un portrait de Raïhana, une guitare et un piano, un cactus, une chemise surmontée d'un grand miroir. Une belle fin d'après-midi d'automne, dans un pavillon de la banlieue parisienne que jointe un jardin arboré. Le débit plutôt rapide, un peu saccadé, parfois entrecoupé de rires brefs, Marie-Monique Robin développe des raisonnements en trois points et illustre ses propos d'une foule d'« anecdotes absolument incroyables ». Son intérieur respire une chaleur sans condescendance, à rebours de l'image de « grande solitaire » qu'on lui accorde parfois parce que, croit-elle, elle fréquente aussi peu que possible les « salons » des journalistes. Pourtant, avec les débats en cours à Bruxelles sur la prolongation d'autorisation du glyphosate, pesticide ultra-ré-

cente dernière, paraissant le tribunal citoyen contre Monsanto à La Haye, elle a remis le doigt dans l'engrenage. A cette occasion, des victimes du mode rural mercantile en reportage ont témoigné des dangers du glyphosate. La professionnelle est exigeante, rigoureuse. « Les gens disent que j'ai un sale caractère. Ce n'est pas vrai du tout, se défend-elle, enroulée dans un châle de laine colorée. Je ne supporte ni les injustices ni le mensonge. Évidemment, c'est fait que parfois je me demande comment on peut se regarder dans une glace. Dans ces cas-là, oui, je peux me fâcher. » Son éditeur, François Génie, souligne son « efficacité inégalable » et sa « volonté de créer de manière méthodique et acharnée, jusqu'à tresser ce que les autres ne traversent pas ». Marie-Monique Robin est, résume-t-il, « une enquêtrice hors pair, souvent pluriactive dans ses combats, comme avec le livre et film *Écroulés de la mort*, *Triste française*, qui a permis les procès de nombreux militaires ayant pratiqué la torture en Argentine. Dans ses livres, une attention particulière est portée aux notes de bas de page, aux sources, à la bibliographie. « Dans des sujets où tu prends des risques parce qu'il y a des intérêts privés très forts, il ne faut pas qu'il y ait de failles

du tout. Parce qu'il s'engouffrent dedans. D'où mon obsession du détail. » En 1996, pour son documentaire *petits Alberts* Lancés sur des vapeurs d'organes d'enfants en Amérique du Sud, elle est accusée par le gouvernement colombien de bidouillage et doit se battre, longtemps, pour prouver son intégrité. De sa voix traillée, Marie-Monique Robin déroule. Dates, noms, lieux... tout ce qui est croisé dans ses calepins depuis des années est ancré dans sa mémoire. Pourtant, elle a vu du pays : au moins 130 voyages dans tous les pays d'Amérique du Sud, son « continent de cœur ». Adolescente, elle s'inscrit dans le courant de pensée chrétien sud-américain, et aux questions de droits humains. La jeune fille est marquée par un cousin de ses parents, son « tonton » (membre de la Jeunesse agricole chrétienne) parti en Argentine montrer une coopérative et qui s'est fait emprisonner pendant la dictature. Les gouverneurs, des « cathos de gauche », sont encore si importants dans sa vie qu'elle en a vite les larmes aux yeux. Car pour celle qui est devenue agnostique, il y a d'abord des racines, profondes. Des origines paysannes au moins depuis le XVII^e siècle jusqu'à son père qui s'est embarqué, avec enthousiasme, dans l'agriculture « moderne ». Il lui conseille alors d'écrire sur les défis de l'enseignement du collégial qu'il est « exploitant agricole ». Les Robins s'appliquent

à cultiver « de maïs intensif à retourner les poires, à mettre des pesticides partout. Et ensuite un gros élevage de vaches laitières... Le trac industriel total ». Le fils prendra le relais sur l'exploitation, dans la même lignée. Et puis, un jour de 2008, Marie-Monique Robin réalise le *Monde selon Monsanto*. Le succès sera « édifiant ». Son enquête est traduite en 22 langues et présentée devant les Parlements de plusieurs pays. Le nid familial n'est pas épargné par la déflagration. « Mon père et ma mère sont venus à Paris pour l'inauguration. La nuit qui a suivi, il a fait un infarctus, et quand le cardiologue lui a demandé s'il avait eu une érection récemment, il a répondu : "J'ai vu le film de ma fille." Dans les jours qui ont suivi, mon frère m'a appelée et m'a dit : "Marie, on passe en bleu." La voix se brise. Si elle a envie de s'engager en politique, elle estime avoir « plus d'impact » avec ses livres et ses films pour changer les choses. Au printemps dernier, elle prend la parole dans deux meetings : Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon. Elle réclame alors avec d'autant plus de véhémence des candidats avant de finalement donner sa voix à l'insoumis, par « pragmatisme », puis d'appeler à voter Macron contre le FN dans une tribune. On lui demande si elle est militante, elle rigole : « C'est l'industrie qui dit ça souvent. » Puis se rapine : « Il te considère que militant c'est de faire "médias" [lire : médias, radio, télé, etc.], je pars en guerre contre les vérités établies, les messages institutionnels, la désinformation, les injustices, les inégalités, les violations des droits humains. Si c'est ça, on devrait tous être des militants, les journalistes. On peut dire que c'est ritourné, pathétique, arrogant. » Par moments, la battante semble aspirer au repos du guerrier. « Je trouve que je cours trop. Il y a un trac qui ne va pas », souffle-t-elle. Au début de la décennie 2010, elle traverse une « grande dépression » liée à son sentiment que le monde avance vers « effondrement global ». Mais elle se soigne. Toutes ses journées commencent par une demi-heure de sport, et elle essaie de consacrer du temps à la méditation de pleine conscience. L'envie d'être hyperactive sève de saines, de cultiver pour les copains et de tricot. « Je ne suis pas comblée de temps je vais continuer », s'ouvre-t-elle. Elle glisse, à deux reprises, qu'après avoir terminé un prochain documentaire sur « les territoires néo-coloniaux », elle n'écrit pas d'écrire un roman. Peut-être accuser des Pyramides-Océaniques, dans la maison familiale de David Chauveau, son mari et père de ses enfants, ornait-il dans son discours. Ancien sociologue, celui qu'elle qualifie d'« ours » travaille avec elle depuis plusieurs années. Après notre entretien, on reçoit un message. Elle regrette de ne pas nous avoir emmenés dans son portage : « J'aimerais de mettre en pots ma récolte de maïs, et un congélateur pour l'hiver mes pots de soupe aux orties. »

Par AURÉLIE DELMAS
Photos EDOUARD CAUPEIL

LE PORTRAIT

2. Those discourses characterize the problem by largely mobilizing a *confusion topos*, shaping a regrettable blurring of true and false, affirming the need for clear demarcations – a type of

defensive binarism that Laurence Kaufmann calls a “political line of assiduous boundaries” (I translate). The scenario is regularly that of a situation that needs to be properly structured in order to be understood, of actors whose sides and conflicts of interest need to be known in order to take a position.

AOC

De la géométrie en politique : retour sur la commission Bronner

Par Laurence Kaufmann

SOCIOLOGUE

3. The third discursive feature of this depoliticizing register has a status not far away from the presupposition: those texts focus the discussion on establishing the facts, with this underlying assumption that relying on factual truth serves as a guarantee for public consensus. This leads to the belief that the decision to be taken on the matter has only to be clarified and not really to be debated – which probably causes more disinvestment than reflexivity as it makes it look like there is no choice to exercise, no position to take, like there is no further interrogation to lead beyond the knowledge of the substance’s toxicity or carcinogenicity.



Le glyphosate est-il dangereux ?

https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-glyphosate-est-il-dangereux-pour-la-sante-5130298

radiofrance

AGRICULTURE

Le glyphosate est-il dangereux pour la santé ?

Par Nicolas Martin

Publié le mardi 28 juin 2018 à 20h42 | 2 min | Partage



Publié

Le glyphosate est-il dangereux pour la santé ? © Radio France

Les idées claires. Le glyphosate et son impact sur la santé sont au cœur de notre programme hebdomadaire, Les Idées claires, proposé par France Culture et France Info et destiné à lutter contre les désordres de l'information, des fake news aux idées reçues.

One can argue that those facts, on which we all have to agree to be able to hold a democratic and political debate, are a first compulsory step towards this quality public exchange and that no productive discussion or policy could be achieved without them. I could in good faith largely agree with such statement (nevertheless on a few conditions – including the basic idea that on every complex matter, the facts displayed undergo a selection). However, my point is that the mediatization of the controversy being shaped by these discursive features, this type of media

coverage comes to naturalize a single type of pragmatic relationship to information, that of being enlightened by the facts.

What type of reading attitude does that type of discourse tend to produce?

This problematization of the control of information a priori distracts the reader from questioning what he or she can or would do with such information, from realizing or constructing the worldview that must or will take up the given/revealed information.

Does this type of discourse lead to political disinterest or disengagement? I do not have an answer. What I would say is that it engages the reader in a relation to information that is limited in terms of critical agency. Facing a discourse which maybe oversimplifies those information issues, the reader, neither guided nor completely free to elaborate his own interpretation, mobilizes above all the norms, values, worldviews, argumentative and interpretative schemes that are already his or her own, that are already part of his or her background.

I am not saying that there should be no investigation into the legitimacy of the studies produced, I am simply saying that this particular focus tends to transform the way we address the matter by depoliticising it and providing little material for the reader to identify or reconsider his or her interpretations of that political issue. At worst, the reader remains in a position of an a-critical observer, at best she can simply be critical of what she considers to be a conflict of interest and *at the best* she is questioning whether transparency or conflict of interest is still a relevant criterion for validation or disqualification.

In the end, my question would be: doesn't the recurrent thematization, by the formula "fake news", of what is called falsehood, lies, biased perceptions or expertise reports, also have a counter-productive effect? The mobilization of the "fake news frame", as it symbolically refers to a certain ability of the citizen to be critical, runs the risk of becoming a puppet manifestation of that critical thinking. This ambivalence does not seem to open any path for a political reflexion or a critical complexification of the matter, but it rather produces a framing of the controversy that prevents one from engaging with it – on another level than that of the factual truth, that is a level which would come under the heading of political narration, confronting ideologies or the need for what Emmanuelle Danblon calls a "poetic vraisemblance".

References

- Calabrese, Laura. (2018). Événement discursif. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Published online : 05/02/2018. Last modification 02/06/2021. URL: <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/evenement-discursif>.
- Danblon, Emmanuelle. (2013). *L'Homme rhétorique. Culture, raison, action*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Kaufmann, Laurence. (2021). De la géométrie en politique : retour sur la commission Bronner. *AOC media - Analyse Opinion Critique*. URL: <https://aoc.media/opinion/2021/12/02/de-la-geometrie-en-politique-retour-sur-la-commission-bronner/>.